**ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES**

**Claudine Fontanon, Irina Gouzevitch, André Grelon**

**SEMINAIRE DE RECHERCHE 2014-2015**

***Ingénieurs, professions techniques et sociétés***

***La prochaine séance aura lieu le***

***12 février 2015 de 14h à 17h***

***Salle 3 au 105 boulevard Raspail 75006 Paris***

**Sur le thème**

**TRAJETS DE FORMATION PROFESSIONNELLE**

**ET PROCESSUS DE DÉCOLONISATION**

Événement historique majeur de la seconde moitié du XXème siècle, la décolonisation a donné lieu, dans tous les domaines et sous les formes les plus diverses, à un foisonnement considérable mais peu connu de formations d'adultes.

En effet, au delà de son aspect politique, le plus apparent, la décolonisation signifie : fin de l’exercice des responsabilités et des fonctions importantes par des colonisateurs étrangers, et nécessité pour les nationaux non seulement de les remplacer mais aussi de faire face aux nouvelles fonctions et responsabilités nécessaires à l’affirmation de leurs « nouveaux » pays et à leur développement.

Or, jusqu’aux années 50, les puissances coloniales ont ignoré ou à tout le moins laissé s’étioler les pratiques éducatives traditionnelles et n’ont apporté et organisé que des services éducatifs limités, sans commune mesure avec ceux de leurs métropoles ni avec les exigences de pays appelés à devenir indépendants.

Les systèmes scolaire et universitaire ne pouvant répondre aux besoins à court terme et nécessitant une mobilisation démesurée de moyens économiques, c’est dans tous les domaines – politique, administratif, technique, économique –, et sous les formes les plus diverses, que les initiatives de formations d’adultes se sont alors multipliées, et se manifestent encore cinquante ans après.

Pour en évoquer divers exemples dans le domaine technique et en questionner la portée, trois exposés sont prévus  qui seront suivis d’un débat :

* Celui de Aïssa Kadri, qui avec Mohamed Benguerna a dirigé la publication de « *Ingénieurs en Algérie dans les années 1960* », sur une génération de la coopération en Algérie
* Celui de Jacques Combe, ingénieur à l’EDF (er) sur la formation des ingénieurs et cadres africains qui ont pris en charge l’encadrement des compagnies d’électricité lors du passage à l’indépendance
* Celui d’un technicien dans le domaine du développement rural *(les contacts sont en cours)*

Cette séance s’inscrit dans le prolongement d’un cycle de trois séminaires organisés en 2013 par le Groupe d’Etudes sur la Formation des Adultes (GEHFA) sur le thème « L’histoire des la formation des adultes dans les contextes de décolonisation. » Les cas présentés dans cette séance et ceux ayant fait l’objet du cycle GEHFA, plus une vingtaine de fiches présentant d’autres actions sont très insuffisants à rendre compte de la quantité, de la variété et de l’importance des formations d’adultes réalisées dans ce contexte : c’est pourquoi l’un des buts poursuivis par le GEHFA, qui organise cette séance, est d’intéresser des chercheurs à s’engager sur ces thématiques en mettant à leur disposition toutes les informations qui ont été recueillies jusqu’à présent sur ce thème.

***Recherches en cours***

Le séminaire accueille à chaque séance un chercheur/une chercheuse exposant son travail en cours ou en fin de préparation, généralement une thèse. Cette présentation se tient dans la dernière partie de la séance, elle peut avoir ou non un rapport avec la thématique du jour.

Le 12 février, nous accueillerons **Rim Otmani** qui soutiendra sa thèse le mardi 24 mars 2015 à 14h00, au 105 Boulevard Raspail 75006 Paris, salle 1 sur le sujet suivant :

*L’expérience migratoire illégale en France : Le cas des migrants clandestins algériens*

Son intervention portera sur :

*Les jeunes diplômés algériens à l’épreuve de l’exclusion et de la précarité « ici » et « là-bas »*.

A l’heure de la mondialisation, l’engagement des jeunes algériens de moins de trente ans est une force pour l’avenir du pays mais les politiques de l’emploi, en matière d’insertion des jeunes sur le marché du travail, semblent peu efficaces. L’évolution du système éducatif, au cours de ces dernières décennies, s’accompagne de perturbations dans le processus d’insertion socioprofessionnelle. On assiste alors à un chômage grandissant chez les diplômés du supérieur et une précarité dans l’emploi qui frappe en particulier les plus jeunes et les plus diplômés. Cette socialisation déficiente et défaillante, à contre temps ou inadaptée, que nombre de jeunes algériens connaissent, est propice au développement de comportements marginaux dont la migration clandestine constitue le nouveau visage des mouvements migratoires algériens. Dans un contexte de transition économique où différentes formes d’inégalités, d’exclusions et de précarités s’enchevêtrent, ni la fermeture des frontières européennes ni les risques bien connus de la mobilité illégale maritime n’arrêtent le désir de l’« *ailleurs* » chez cette population. Cette détermination de quitter le pays exprime à la fois un « *mal-être* », une perte de patience et de confiance et la volonté de changer de vie en s’inventant un avenir « *ailleurs* » qu’en Algérie.